



Outil de partage de bonnes pratiques pour concevoir des projets
à fort potentiel de financement

La Conception narrative des demandes de subvention

Date : 9 juillet 2026

Responsable : Chloé Bois, Ph. D.

Ce rapport a été produit à l'attention de toutes personnes de la recherche à l'IRDA ainsi que les personnes supportant le montage de projet



À l'IRDA, on **collabore**, on se **questionne**, on **explore** et on **progresses** ensemble dans la même direction : celle d'une agriculture saine, dynamique et performante.

Nous sommes des **scientifiques**, mais aussi des **gens de terrain** qui **collaborent** avec l'ensemble du milieu agricole.

Notre mission consiste à innover en agroenvironnement pour créer ensemble la production agricole de demain. Consulter le www.irda.qc.ca pour en connaître davantage sur l'Institut et ses activités.

Question ou commentaires

Chloé Bois, PhD

Directrice de la recherche et développement

T : 514 549-4225

chloe.bois@irda.qc.ca

Auteure du rapport

Chloé Bois, PhD

Collaboratrices et collaborateurs

Thomas Jeanne, PhD

Dalila Larios, PhD

Erika Yukari Nakanishi, PhD

Matheus Cabral, PhD

Résumé

Pourquoi certaines excellentes idées sont-elles financées, alors que d'autres passent inaperçues ? Ce document propose une méthode de réflexion développée au fil de plus de douze années de rédaction et d'évaluation de demandes de financement. Il ne porte pas sur l'art de rédiger, mais sur la façon de concevoir un projet avant même d'écrire la première ligne. Vous y découvrirez des propositions de méthodes et d'outils pour aider à aligner votre projet avec les attentes réelles des organismes subventionnaires, anticiper la manière dont les évaluateurs lisent et jugent une proposition, et transformer une idée scientifique en un récit clair, cohérent et convaincant. Illustré par des exemples concrets, ce document a pour ambition de vous aider à construire des projets plus solides... et des demandes ayant le meilleur potentiel de financement.

TABLE DES MATIÈRES

1	Partage de bonnes pratiques et mise en perspective personnelle	1
2	Mettre en place les conditions propices à la conception narrative	1
3	La conception narrative, le storytelling et la rédaction	2
3.1	La conception narrative : construire le sens	2
3.2	Le storytelling : construire l'expérience de lecture	3
3.3	La rédaction : mettre le récit en mots	3
4	Les éléments différenciateurs d'intérêt	3
4.1	le contexte socioéconomique	4
4.2	Les spécificités de l'appel à projets	4
4.3	Concevoir les retombées du projet DÈS LE DÉPART	5
4.4	Le concept central : le point de bascule entre la réflexion et la rédaction	6
4.5	Le processus mental des personnes qui rédigent et qui évaluent	8
4.5.1	Les biais cognitifs de rédaction au processus de rédaction	9
4.5.2	Les biais cognitifs d'évaluation au processus de rédaction	9
4.6	Concevoir une expérience de lecture	10
5	Exemple avec l'appel à projet ECCC travaillé avec Dalila, Matheus et Erika en juin 2026	11
5.1	Décomposer l'appel pour construire un squelette de rédaction	12
5.2	Construire un titre qui aligne l'idée de projet dans l'appel	13
6	Processus d'amélioration de la proposition (Efforts à adapter en fonction du niveau de qualité visé)	15
6.1	La chambre de torture à proposition	15
6.2	Dix premières lignes impactantes : condenser des heures de réflexion	16
6.3	Viser la meilleur note à tous les critères de l'appel	17
6.4	Et viser le meilleur aussi pour les autres documents du montage de la demande	17
7	Les petits détails qui peuvent souvent faire la différence	17
8	Avoir une méthode systémique comme celle-là prend-elle plus de temps ?	17
8.1	Un investissement qui devient un cercle vertueux	17
8.2	Un investissement qui transforme aussi la carrière scientifique	18
9	Perspectives	19
	Conclusions	20

Liste des tableaux

Tableau 1 - La conception narrative, le storytelling et la rédaction	2
Tableau 2 – Chaîne de valeur agroalimentaire – suggestion d'indicateurs économiques et environnementaux	6
Tableau 3 – Suggestion de concept central adapté à vos préférences cognitives	7
Tableau 4 - Exemple de développement d'un concept central pour un projet de développement (sur plusieurs mois)	7
Tableau 5 - Concepts issus des sciences cognitives appliqués à la rédaction des demandes de financement	9
Tableau 6 - Concepts issus des sciences cognitives appliqués à l'évaluation des demandes de financement	10
Tableau 7 - Écrire pour être compris, ressenti et défendu - Écrire avec les évaluateurs en tête	11
Tableau 8 - Évaluation par ChatGPT des titres (avec le guide de l'appel à projet)	15

Liste des figures

Figure 1 - Les 10 premières lignes de la proposition	16
Figure 2 - Cercle vertueux	19
Figure 3 - Un résumé par ChatGPT	20

Partage de bonnes pratiques et mise en perspective personnelle

C'est la première fois que je prends le temps de mettre par écrit mon processus de conception d'une demande de financement. Jusqu'à présent, je l'expliquais presque toujours à partir d'un cas concret, au fil de la préparation d'une proposition avec une équipe.

Pour rédiger ce document, j'ai dû réaliser un exercice qui m'a semblé étonnamment difficile : rendre explicite un processus de réflexion qui, après plus de douze années de pratique comme rédactrice principale et évaluatrice de demandes de financement, est devenu largement intuitif. J'ai essayé de transformer cette démarche empirique, itérative et parfois très divergente en une méthode suffisamment structurée pour être partagée avec d'autres chercheurs.

Cette façon de travailler s'est développée dans un contexte où la compétition pour les financements était particulièrement intense. J'ai participé à l'évaluation et à la rédaction de demandes de plusieurs millions de dollars, souvent en concurrence avec les plus grands collègues canadiens, et j'ai également coécrit plusieurs demandes universitaires, dont une subvention de réseau stratégique.

Dans ce contexte, j'ai appris que des décisions pouvaient se jouer sur des écarts infimes. J'ai notamment vécu une situation où une demande de subvention de fonctionnement de près d'un million de dollars n'a pas été financée pour un écart de seulement 0,25 point sur 100, avec des conséquences importantes pour la poursuite des activités de recherche. Ce type d'expérience conduit inévitablement à développer une attention particulière à la cohérence du récit, à la précision des mots et à la manière dont une proposition est perçue par les évaluateurs.

En comparant avec le milieu universitaire, mes premières impressions ont été les suivantes. D'abord, le niveau d'investissement consacré à la rédaction me semble souvent inférieur à celui que j'ai connu dans le réseau collégial, probablement parce que les montants disponibles et les mécanismes de financement diffèrent. Ensuite, j'ai rapidement constaté que les projets les plus solides reposent presque toujours sur une équipe complémentaire, où chacun apporte une expertise différente. J'ai également observé que les projets collaboratifs sont fortement valorisés par les organismes de financement. Enfin, une conviction s'est renforcée au fil des années : **les meilleurs projets ne sont pas toujours ceux qui sont financés, ce sont souvent les meilleures propositions qui le sont.** C'est cette conviction qui m'a donné envie d'écrire ce document.

Je ne présente pas cette méthode comme une recette universelle ni comme une obligation. Elle reflète simplement la manière dont je structure ma réflexion lorsque je conçois une demande de financement (ou même un projet). Chacun pourra y puiser les outils qui lui semblent les plus utiles, selon son contexte, le temps dont il dispose et l'importance stratégique de l'appel à projets.

J'aimerais également que ce document constitue une première version, appelée à évoluer avec les expériences, les idées et les bonnes pratiques d'autres collègues. Si une seule idée présentée ici vous permet d'améliorer votre prochaine demande de financement ou d'aborder autrement la conception d'un projet, alors ce document aura déjà atteint son objectif.

1 METTRE EN PLACE LES CONDITIONS PROPICES À LA CONCEPTION NARRATIVE

Une demande de financement peut naître de nombreuses façons. Selon les projets, la réflexion peut être déclenchée par une nouvelle technologie, une idée de recherche, un appel à projets, un besoin exprimé par un partenaire, une politique gouvernementale ou encore une opportunité de collaboration. Bien souvent, la motivation est aussi plus pragmatique : financer un équipement coûteux, maintenir une infrastructure de recherche, conserver une expertise ou assurer la pérennité d'une équipe.

Le point de départ importe finalement assez peu. En revanche, le contexte dans lequel nous rédigeons influence énormément notre façon de penser. Concevoir un projet dans l'urgence pour préserver une équipe ou sécuriser des ressources ne mobilise pas le même état d'esprit que construire sereinement une proposition en réponse à un appel particulièrement stimulant sur le plan scientifique.

La méthode de conception narrative me permet aussi de prendre du recul par rapport à l'urgence, aux enjeux financiers et à la charge émotionnelle qui peuvent accompagner un montage de projet et être capable d'entrer dans le flow créatif. Quelle que soit la raison qui nous amène à rédiger une demande, mon objectif est toujours le même : retrouver un espace de réflexion efficace où le projet est guidé avant tout par sa cohérence, son impact et le sens qu'il apportera à la société. En résumé, (et, dans mon cas, avec beaucoup de café, ce qui me rend particulièrement productive bien qu'inivable), cela ressemble à ça :

1. **Suspendre le besoin de trouver une solution immédiatement.**
2. **Explorer largement** (science, politiques, terrain, utilisateurs, appels à projets...).
3. **Chercher les convergences**, pas les différences.
4. **Dessiner des schémas**, sans chercher à écrire.
5. **Laisser émerger le concept central.**
6. **Commencer la rédaction uniquement lorsque le récit devient évident.**

Je pense que cette méthode est vraiment personnelle pour que je puisse rentrer dans ma « zone ». J'envie les personnes capables de commencer directement par la rédaction ou capables d'être tout de suite en mode créatif.

2 LA CONCEPTION NARRATIVE, LE STORYTELLING ET LA RÉDACTION

La conception d'une demande de financement comporte, selon moi, trois étapes distinctes : **la conception narrative, le storytelling et la rédaction**. Chacune mobilise des compétences différentes et répond à une question spécifique (voir Tableau 1).

Tableau 1 - *La conception narrative, le storytelling et la rédaction*

Étape	Question principale	Objectif	Éléments qui interviennent
1. Conception narrative	Quelle est l'histoire que ce projet raconte réellement ?	Construire la logique profonde du projet avant toute rédaction.	• Contexte scientifique • Contexte socioéconomique • Besoins des partenaires et du terrain • Vision du futur souhaitable • Objectifs stratégiques de l'appel à projets • Concept central et proposition de valeur
2. Storytelling	Comment raconter cette histoire pour qu'elle soit comprise, mémorable et convaincante ?	Construire l'expérience de lecture de l'évaluateur.	• Processus mental des évaluateurs • Biais cognitifs des évaluateurs • Biais cognitifs des rédacteurs • Structure du récit • Choix des figures, métaphores et exemples • Adaptation aux critères implicites de l'appel à projets
3. Rédaction	Comment traduire cette histoire dans une proposition excellente ?	Produire un document clair, conforme et agréable à lire.	• Respect du guide de rédaction • Critères d'évaluation explicites • Nombre de pages et sections • Choix du vocabulaire • Tableaux, figures, encadrés • Références bibliographiques • Révision, cohérence et qualité rédactionnelle

2.1 LA CONCEPTION NARRATIVE : CONSTRUIRE LE SENS

La conception narrative est avant tout un processus de réflexion. Elle répond à la question : Quelle est l'histoire que ce projet raconte réellement ?

Elle consiste à comprendre en profondeur le problème, à imaginer un futur souhaitable pour la société et à démontrer pourquoi notre projet représente le meilleur chemin pour y parvenir.

Bien plus qu'un exercice de rédaction, la conception narrative transforme une idée en un projet crédible, cohérent et mobilisateur. Elle vise à construire la logique profonde du projet avant même de commencer à l'écrire.

Cette réflexion s'appuie notamment sur les questions suivantes :

- Qu'est-ce que l'appel à projets cherche réellement à accomplir ?
- Quel est le contexte scientifique, politique et socioéconomique dans lequel s'inscrit le projet ?
- Quels sont les besoins des utilisateurs et les transformations attendues par la société ?
- Quelle histoire relie naturellement toutes ces dimensions pour démontrer que notre projet constitue la meilleure réponse possible ?

Lorsque cette étape est terminée, je dispose d'un concept central et d'une histoire cohérente. Je sais pourquoi ce projet mérite d'exister.

2.2 LE STORYTELLING : CONSTRUIRE L'EXPÉRIENCE DE LECTURE

Une fois cette réflexion réalisée, le storytelling devient beaucoup plus naturel. Il ne consiste plus à inventer une histoire convaincante, mais à raconter avec clarté une histoire qui existe déjà.

Son rôle est de traduire la logique construite lors de la conception narrative en un récit facile à comprendre, mémorable et convaincant. Il organise les informations de manière à guider progressivement l'évaluateur, depuis la compréhension du problème jusqu'à la conviction que le projet constitue une réponse pertinente, crédible et réalisable.

À cette étape, je réfléchis davantage à l'expérience que vivra l'évaluateur :

- Comment pense-t-il ?
- Quelles sont les contraintes de son mandat d'évaluation ?
- Quels biais cognitifs peuvent influencer sa compréhension et son jugement ?
- Quels sont aussi mes propres biais de rédacteur et comment puis-je les dépasser pour présenter le projet avec le plus de clarté, de cohérence et de pertinence possible ?

2.3 LA RÉDACTION : METTRE LE RÉCIT EN MOTS

La rédaction est la dernière étape du processus que j'utilise. Elle consiste à transformer le storytelling en une proposition claire, structurée et agréable à lire.

À ce stade, je ne cherche plus à construire le projet ni à inventer son histoire. Mon objectif est de traduire fidèlement le travail réalisé lors des deux étapes précédentes. Les choix de vocabulaire, la structure du document, les figures, les tableaux et les messages clés deviennent alors des outils au service d'une histoire déjà construite.

Les paragraphes suivants présentent la manière dont j'explore certaines dimensions qui alimentent ma conception narrative, puis les principes que j'utilise pour construire un storytelling efficace avant d'entreprendre la rédaction.

3 LES ÉLÉMENTS DIFFÉRENCIATEURS D'INTÉRÊT

Dans la suite, je ne vais développer que certains points qui me semblent assez différenciateurs pour mériter plus de détails. C'est évidemment un parti-pris de ma part. Voyez cette section comme une boîte à outils non exhaustive d'éléments à disposition à sélectionner en fonction des besoins, spécificité de l'appel à projet etc.

3.1 LE CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE

Une excellente demande de financement ne commence pas par une idée de projet (en pratique j'essaie d'oublier mon projet si j'ai déjà dû le concevoir, par exemple pour un partenaire qui veut un truc très précis). Elle commence par une compréhension profonde des transformations de la société auxquelles ce projet doit contribuer.

Je cherche là où les **convergences entre différentes influences pour raconter une seule histoire qui est la synthèse très fluide qui répond à une question centrale** : Pourquoi ce projet devrait-il exister maintenant et comment le projet contribue-t-il à l'atteinte des objectifs du programme de financement »?

Je lis beaucoup. Des politiques gouvernementales québécoises, canadiennes et internationales. Des plans d'action, des stratégies, des études prospectives, des rapports sectoriels, des consultations publiques, des analyses économiques et des articles scientifiques. Je rencontre aussi des partenaires, des ministères, des producteurs et des utilisateurs. J'essaie d'accumuler de l'information jusqu'à arriver à des cartes mentales des diverses problématiques : Petit à petit, je cherche les points de convergence. Lorsque plusieurs sources indépendantes commencent à raconter la même histoire — les gouvernements, les chercheurs, les utilisateurs, les entreprises et les organismes internationaux — je considère que je tiens probablement un enjeu important.

Je ne fais pas de veille documentaire pour trouver des références. Je fais de la veille pour comprendre l'histoire que la société est déjà en train d'écrire, afin que notre projet en devienne un chapitre naturel.

Je cherche à comprendre :

- quel problème mérite réellement d'être résolu ?
- pourquoi il est devenu prioritaire aujourd'hui ?
- quelles seraient les conséquences de ne rien faire ?
- et surtout, quelle transformation positive la société attend ?

Je ne construis pas un projet pour répondre à un appel à projets (ça c'est une contrainte que j'essaie d'oublier à cette étape car je sens que ça pourrait me limiter dans ma compréhension de ce qui est dans et hors de la portée). Je construis un projet qui répond à une transformation de la société, puis je démontre en quoi il répond également aux objectifs de l'appel à projets.

3.2 LES SPÉCIFICITÉS DE L'APPEL À PROJETS

Je commence par évaluer si le montage financier et les critères d'admissibilité rendent l'appel suffisamment intéressant pour y consacrer les efforts nécessaires à la préparation d'une demande. Je crois qu'à l'IRDA, la plupart des programmes sont bien connus et approuvés, donc dans notre cas, cette question doit se poser pour les appels auxquels personnes n'ont jamais déposé (je ne suis pas encore certaine de la procédure mais je crois que c'est à valider avec Annabelle et Vincent).

Je vois les appels à projets comme le guide de ce que l'organisme de financement voudrait lire comme projet. Donc, oui il y a les critères, et chaque critère, chaque mot-clé, chaque objectif et chaque indicateur donnent des indices sur le récit que le bailleur cherche à financer donc je cherche à trouver le squelette de l'histoire que le bailleur souhaite voir émerger. En fait tout est déjà écrit.

Je cherche à comprendre :

- Quel problème le bailleur cherche-t-il réellement à résoudre ?
- Quelle transformation souhaite-t-il provoquer ?
- Quel type de projet imagine-t-il ?
- Quelles compétences seront probablement valorisées ?

Quelles démonstrations attend-il sans nécessairement les demander explicitement ?

Comme de la rétro-ingénierie de l'appel à projet. Les critères permettent de lire les intentions, les mots-clés ou le vocabulaire spécifique renseignent sur les transformations recherchées et le formulaire (s'il y en a un) éclaire sur le squelette narratif du projet attendu

En résumé, je le démonte mot par mot pour comprendre le projet que le bailleur espère voir apparaître.

3.3 CONCEVOIR LES RETOMBÉES DU PROJET DÈS LE DÉPART

Je ne crois pas que le niveau de maturité technologique (TRL) visé par un projet détermine, à lui seul, l'importance des retombées potentielles. Il influence davantage la probabilité d'adoption des résultats ainsi que le délai nécessaire avant leur déploiement à plus grande échelle. Dans le contexte de la recherche appliquée, des projets couvrant différents niveaux de TRL peuvent ainsi contribuer de façon significative aux retombées recherchées et il est rare qu'aucune description de retombée ou de bénéfice pour la société ne soit demandée dans l'appel à projet.

Pour répondre de manière la plus exhaustive et convaincante aux critères de l'appel. Je réfléchis aux retombées d'un projet dès le départ, je ne me limite pas aux livrables scientifiques ou aux utilisateurs directement visés par l'appel à projets. J'essaie de comprendre comment les connaissances produites pourraient circuler dans l'ensemble du système et créer de la valeur à différentes échelles.

Je raisonne souvent comme si je réalisais une cartographie de la chaîne de valeur du projet. J'identifie les principaux acteurs concernés : les producteurs, les conseillers, les entreprises, les transformateurs, les distributeurs, les consommateurs, les ministères, les organismes publics, les municipalités ou encore les gestionnaires de matières résiduelles, selon la nature du projet (liste non exhaustive car je ne maîtrise pas encore complètement le secteur).

Cette réflexion s'inspire également des principes de l'économie circulaire. Je cherche à comprendre comment les connaissances, les ressources, les matières, les données ou les décisions circulent dans le système, où se situent les pertes, les inefficacités ou les opportunités d'amélioration, et comment le projet pourrait contribuer à transformer ces flux.

J'essaie ensuite de quantifier l'ampleur actuelle du système, même si le projet ne permettra d'en modifier qu'une partie. Par exemple, je documente la taille des marchés concernés, la valeur économique des secteurs, les volumes de production, les quantités de GES émises, les superficies agricoles, les flux de matières ou les coûts associés aux pratiques actuelles. Le Tableau 2 peut donner des idées de comment chiffrer des possibles retombées. Le mieux étant de citer les statistiques ministérielles directement, ou celles d'associations.

Tableau 2 – Chaîne de valeur agroalimentaire – suggestion d'indicateurs économiques et environnementaux

ÉTAPES DE LA CHAÎNE DE VALEUR		1. INTRANTS et services	2. PRODUCTION agricole	3. TRANSFORMATION agroalimentaire	4. DISTRIBUTION et logistique	5. CONSOMMATION / utilisation	6. GESTION DES RÉSIDUS ET FIN DE VIE	ACTEURS CLÉS ET PARTENAIRES
DESCRIPTION		Biens et services utilisés dans la production : semences, aliments, fertilisation, énergie, équipements, etc.	Production végétale et animale à la ferme : cultures, élevage, pratiques culturales, bien-être animal	Première et deuxième transformation : abattage, transformation, conditionnement, fabrication de produits	Entreposage, transport, distribution en gros et en détail, exportation et importation	Achat, préparation et consommation des aliments par les ménages et les services alimentaires	Collecte, traitement, valorisation (recyclage, compostage, méthanisation) et élimination des résidus organiques et non organiques	Producteurs, entreprises, transformateurs, distributeurs, consommateurs, institutions, recherche, municipalités, associations, secteur financier, etc.
INDICATEURS ÉCONOMIQUES	Production / Volume	• Volume d'intrants vendus (tonnes, litres, unités) • Nombre de fournisseurs	• Production agricole totale (tonnes, litres, unités) • Rendements (t/ha, kg/animal)	• Volume transformé (tonnes, litres, unités) • Taux d'utilisation des capacités	• Volume transporté (tonnes.km) • Taux de remplissage des transports	• Dépenses alimentaires des ménages (\$) • Part des aliments québécois consommés	• Quantités de résidus gérés (tonnes) • Taux de valorisation (%)	Industrie, associations sectorielles, chaînes d'approvisionnement
	Valeur économique	• Valeur des ventes d'intrants (\$) • Chiffre d'affaires du secteur	• Valeur de la production à la ferme (\$) • Revenu net agricole (\$)	• Valeur ajoutée (\$) • Chiffre d'affaires (\$) • Exportations (\$)	• Valeur des services logistiques (\$) • Coûts logistiques par unité	• Valeur du marché alimentaire (\$) • Dépenses selon catégories d'aliments (\$)	• Valeur des matières valorisées (\$) • Coûts de gestion des résidus (\$)	MAPAQ, MEIE, Statistique Canada, AAC, entreprises
	Emploi	• Nombre d'emplois dans les fournisseurs d'intrants	• Nombre d'emplois à la ferme (ETC) • Emploi saisonnier	• Nombre d'emplois en transformation (ETC) • Salaires moyens	• Nombre d'emplois en logistique (ETC) • Salaires moyens	• Emploi dans le commerce de détail et services alimentaires (ETC)	• Emplois dans la gestion des matières résiduelles (ETC)	MAPAQ, MEIE, EEmploi-Québec, entreprises
	Investissements	• Investissements en R-D et équipements (\$) • Dépenses en innovation (\$)	• Investissements à la ferme (\$) (bâtiments, machinerie, technologies)	• Investissements en usines et équipements (\$) • Automatisation / robotisation	• Investissements en infrastructures logistiques (\$)	• Investissements en points de vente et services alimentaires (\$)	• Investissements en infrastructures de traitement et valorisation (\$) • Projets d'économie circulaire (\$)	MEIE, MAPAQ, programmes d'aide financière, BDC, Desjardins, etc.
	Compétitivité / Marché	• Part de marché des fournisseurs • Dépendance importations (%)	• Part des exportations agricoles (%) • Part des marchés majeurs	• Part des exportations agroalimentaires (%) • Diversification des marchés	• Coûts logistiques vs concurrence (%) • Part des exportations	• Part des aliments locaux dans les achats (%) • Indice de sécurité alimentaire	• Taux de recyclage et valorisation (%) • Marché des matières recyclées (\$)	AAC, MAPAQ, MEIE, Affaires mondiales Canada, agences de développement
	Innovation	• Dépenses en R-D (%) • Nombre de nouvelles technologies / produits	• Adoption de pratiques innovantes (%) • Agriculture de précision (%)	• Nouveaux produits lancés • Certifications (ex. : BPF, ISO, biologiques, etc.)	• Technologies logistiques innovantes (%) • Traçabilité (%)	• Adoption de nouvelles valorisations alimentaires (santé, local, durable)	• Innovations en valorisation des résidus • Projets pilotes d'économie circulaire	MAPAQ, MEIE, Conseil de l'innovation, CTI, universités, centres de recherche
INDICATEURS ENVIRONNEMENTAUX	Émissions et climat	• Émissions GES liées à la production d'intrants (CO ₂ eq tonnes) • Intensité carbone (kg CO ₂ eq/kg)	• Émissions GES à la ferme (CO ₂ eq tonnes) • Intensité carbone (kg CO ₂ eq/kg)	• Émissions GES transport et logistique (CO ₂ eq tonnes) • Part modal (route/rail/mer)	• Émissions GES transport et logistique (CO ₂ eq tonnes) • Part modal (route/rail/mer)	• Empreinte carbone de l'alimentation (kg CO ₂ eq/personne/an) • Fuites de méthane évitées	• Émissions évitées par valorisation (CO ₂ eq tonnes) • Fuites de méthane évitées	Environnement Québec, AAC, MAPAQ, inventaires nationaux GES
	Ressources naturelles	• Consommation d'énergie (GJ) • Consommation d'eau (m ³)	• Consommation d'eau à la ferme (m ³ /ha ou par animal) • Utilisation d'énergie (GJ/ha)	• Consommation d'eau et d'énergie (m ³ , GJ) • Efficacité énergétique (%)	• Consommation de carburant (l) • Efficacité énergétique du transport	• Gaspillage alimentaire (kg/personne/an) • Efficacité d'utilisation des ressources	• Taux de récupération des matières (%) • Valorisation énergétique (%)	Environnement Québec, RNCREQ, MERN, municipalités
	Biodiversité et sols	• Impacts des intrants sur la biodiversité • Provenance durable (%)	• Superficie en pratiques de conservation (%) • Qualité des sols (matière org., érosion, etc.)	• Impact sur la biodiversité des sites industriels • Certification environnementale	• Impacts liés aux infrastructures et corridors logistiques	• Sensibilisation à la biodiversité et choix durables des consommateurs (%)	• Restauration de sites • Contribution à la biodiversité par compost/biogaz	MERN, MAPAQ, Environnement Québec, OBV, organismes régionaux
	Pollution et qualité de l'environnement	• Pollution associée aux intrants (N, P, pesticides) • Risques écotoxiques	• Pertes de nutriments (N, P) (kg/ha) • Utilisation de pesticides (kg a.i./ha)	• Rejets d'eaux usées (m ³) • Polluants atmosphériques (NOx, SOx, COV, PM)	• Pollution de l'air et bruit (transport) • Déversements / incidents	• Contaminants dans les aliments (résidus pesticides, contaminants émergents)	• Qualité des lixiviats et rejets • Gestion sécuritaire des matières dangereuses	Environnement Québec, Santé Canada, AAC, MAPAQ
	Économie circulaire et résilience	• % d'intrants recyclés ou biosourcés • Emballages durables (%)	• Résidus agricoles valorisés (%) • Diversité des systèmes de production	• Taux de récupération matière (%) • Valorisation des coproduits (%)	• Optimisation des routes et charge utile (%) • Emballages réutilisables (%)	• Réduction du gaspillage alimentaire (%) • Consommation responsable (%)	• Taux de valorisation globale (%) • Production d'énergie renouvelable	MAPAQ, Environnement Québec, MEIE, municipalités, entreprises
UTILITÉ POUR LES MINISTÈRES		Soutenir l'innovation, la compétitivité et la durabilité des fournisseurs	Soutenir la viabilité économique des fermes et la transition agroenvironnementale	Stimuler la valeur ajoutée locale, l'innovation et l'exportation durable	Améliorer l'efficacité logistique et réduire l'empreinte carbone du transport	Favoriser la santé publique, la sécurité alimentaire et l'achat local responsable	Réduire les impacts environnementaux et valoriser les matières dans une logique circulaire	Appuyer des politiques intégrées, basées sur des données, pour la transition écologique et la prospérité économique du Québec

SOURCES POSSIBLES : Statistique Canada, AAC, MAPAQ, Environnement Québec, MERN, MEIE, INSPQ, ECCO, Inventaire national des émissions de GES, Rapports sectoriels, Organisations sectorielles.

NOTES : Les indicateurs peuvent être adaptés selon les cultures, les secteurs et les priorités régionales ou ministérielles.

L'objectif n'est pas de surestimer les retombées du projet. Au contraire, il s'agit de montrer aux évaluateurs que le projet s'inscrit dans un système dont les enjeux sont majeurs. Même si je ne suis pas encore en mesure d'estimer précisément les bénéfices futurs du projet, je peux démontrer que le potentiel de transformation est important parce qu'il concerne un système de grande ampleur.

Cette démarche nourrit ensuite l'ensemble de la proposition. Elle permet de justifier pourquoi le projet est pertinent aujourd'hui, pourquoi il mérite un investissement public et pourquoi les connaissances produites pourront générer des retombées bien au-delà des seuls résultats scientifiques.

3.4 LE CONCEPT CENTRAL : MON POINT DE BASCULE ENTRE LA RÉFLEXION ET LA RÉDACTION

Après avoir exploré le contexte scientifique, les politiques publiques, les besoins des utilisateurs, les attentes de l'appel à projets, les différentes perspectives des partenaires et les retombées attendues par l'appel à projet, je cherche à faire émerger **un concept central** qui est le modèle mental qui permet d'expliquer simplement un problème complexe et de relier naturellement toutes les dimensions du projet. Il devient le fil conducteur de la conception narrative, du storytelling et, finalement, de la rédaction.

Tant que ce concept n'est pas clairement identifié, je considère que je suis encore en phase de réflexion. Je continue à lire, à poser des questions, à dessiner et à reformuler mes idées. Lorsque le concept apparaît, je ressens souvent un véritable **point de bascule** : tout devient cohérent. Les activités, les livrables, les partenariats, les impacts et même la structure de la demande semblent s'organiser naturellement autour de cette idée centrale.

Un bon concept central possède généralement plusieurs caractéristiques :

- **Simple** : il peut être expliqué en quelques phrases.

- **Intégrateur** : il relie le contexte, le problème, la solution et les impacts.

- **Mémorable** : les évaluateurs s'en souviennent facilement après leur lecture.

- **Robuste** : il permet d'expliquer l'ensemble du projet sans exception.

- **Visuel** : il peut souvent être représenté par une figure ou un schéma central.

Comme je suis très visuelle, je dessine toujours cette figure avant de commencer la rédaction (merci powerpoint). Maintenant les outils de génération d'image aident beaucoup. Oui, c'est une illustration destinée aux évaluateurs si je peux intégrer des images dans la demande mais c'est d'abord un outil de réflexion. Si je ne suis pas capable de représenter simplement le projet, c'est souvent le signe que je ne le comprends pas encore suffisamment. Avec le temps, j'ai aussi modélisé mes concepts avec des tableaux synthétiques à haut niveau qui clarifient tous les processus et les idées du projet, je trouve que c'est aussi très efficace (oui, Excel peut faire de magnifiques schémas, n'en déplaisent aux fans de PBI). Et ça me sert toujours par la suite pour faire des présentations du projet.

Tableau 3 – Suggestion de concept central adapté à vos préférences cognitives

Si vous pensez surtout en...	Votre concept central peut être...	Exemple
Images	Un schéma, une métaphore visuelle, une figure centrale	Le cycle d'émergence d'un concept
Mots	Une phrase qui résume tout le projet	« Démocratiser la mesure aérienne des GES. »
Questions	Une question qui guide toute la réflexion	« Comment rendre la mesure accessible à tous ? »
Structures	Une liste de principes ou un modèle logique	Problème → Solution → Adoption → Impact

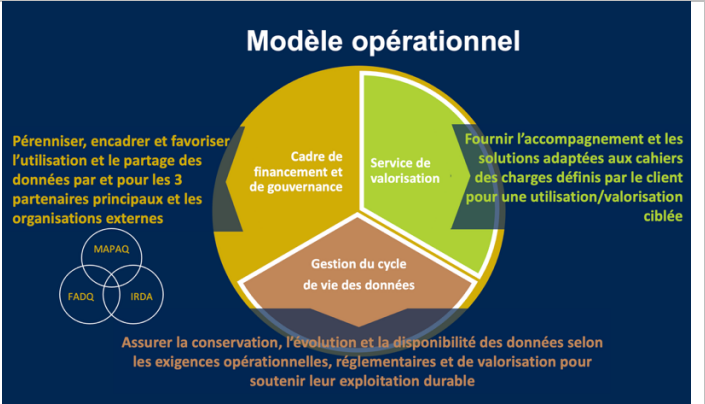
Lorsque le concept central est trouvé, la rédaction change complètement de nature. Je n'ai plus l'impression d'écrire une demande de financement. J'ai simplement à raconter, avec clarté, une histoire dont la logique est déjà construite.

Je ne peux pas encore partager de concept central provenant d'une demande de subvention car je n'ai pas encore eu cette opportunité à l'IRDA, cependant voici un exemple de construction de concept central à un projet (Tableau 4) qui m'a permis de faire évoluer ma vision pour le projet d'observatoire tout en essayant de comprendre les outils développés à l'IRDA.

Tableau 4 - Exemple de développement d'un concept central pour un projet de développement (sur plusieurs mois)

Début mars 2026, j'essaie de combiner tout ce que j'ai compris pour me donner une image mentale de la portée de l'observatoire. Je l'appelle le coronavirus, il est moche mais complet. Son utilité est à usage personnel.

The diagram illustrates a complex system for an observatory project, centered around the 'Gestion du cycle de vie des données' (Data Life Cycle Management) and 'Mode de prestation de services' (Service Delivery Mode). The central cycle is divided into four quadrants: 'Cadre de financement et de gouvernance' (top-left), 'MKT: Analyse de la clientèle' (top-right), 'Modèle d'affaires, estimation et répartition' (bottom-right), and 'Analyse et mise en œuvre' (bottom-left). Surrounding this central cycle are several interconnected components: 'Fondations' (Foundations) on the left, including 'Drones', 'Données satellites', 'Données Pécunaires', 'Données météo', 'Réseau privé et public de stations météo', 'Génération des données', and 'Visualisation des stations météo'; 'Observatoire' (Observatory) at the top, including 'Action collective', 'Partenariat et aménagement territorial', 'Sécurité et conformité', and 'Cadre financier et juridique'; 'Utilisation par la communauté' (Community Use) on the right, including 'RAP', 'L'Atlas de l'eau', 'Infocoll', 'Estim'eau', 'Agro météo', 'Vérification des séries climatiques pour rétribution', 'À déterminer', and 'Politiques agricoles et alimentaires'; and 'Innovation dans la gestion de données' (Innovation in Data Management) at the bottom, including 'Génération de nouvelles méthodes de gestion, modèles et données', 'Collaboration et innovation', 'Remplissage', 'Quaternaire', 'Analyse des images@Gri-phare Aqua-Pha', and 'À déterminer'. The diagram also mentions 'Génération de données', 'Modèle de prestation de services', 'Livraison, usage et distribution', and 'Utilisation des livrables dans des outils de partage, des catalogues et de visualisation des données'.

Fin avril 2026, nous devons présenter nos avancées à nos partenaires, après avoir montré mon précédent concept à certains partenaires, il est décidé de simplifié un maximum.	 Modèle opérationnel Pérenniser, encadrer et favoriser l'utilisation et le partage des données par et pour les 3 partenaires principaux et les organisations externes Cadre de financement et de gouvernance Service de valorisation Gestion du cycle de vie des données Fournir l'accompagnement et les solutions adaptées aux cahiers des charges définis par le client pour une utilisation/valorisation ciblée Assurer la conservation, l'évolution et la disponibilité des données selon les exigences opérationnelles, réglementaires et de valorisation pour soutenir leur exploitation durable
Fin mai 2026, pour la présentation au MAPAQ, je recomplexifie avec un peu d'IA. Maintenant il est équilibré à mon avis. Il a l'air très simple si on veut rester à un niveau stratégique, tout en conveant une sensation de profondeur avec les nombreux détails qui n'ont même pas besoin d'être lus mais qui démontrent la possible complexité de conception et ainsi justifie les efforts. (ce n'est que mon avis, et il y aura surement une autre version dans 6 mois)	 Mécanisme opérationnel Pérenniser, encadrer et favoriser l'utilisation et le partage des données par et pour les 3 partenaires principaux et les organisations externes Cadre de financement et de gouvernance Service de valorisation Gestion du cycle de vie des données Fournir l'accompagnement et les solutions adaptées aux cahiers des charges définis par les utilisateurs pour une utilisation et une valorisation ciblée Assurer la conservation, l'évolution et la disponibilité des données selon les exigences opérationnelles, réglementaires et de valorisation pour soutenir leur exploitation durable

Ce concept est particulier car c'est d'abord un outil de vente pour un très gros projet, j'ai donc passé plusieurs heures au total. Pour d'autres projet ou appel avec mon de potentiel de retour pour l'organisation, je n'aurai pas investi autant. Ici nous avons vraiment besoin d'un outil de communication très fort pour aligner la vision à long terme de plusieurs partenaires.

3.5 LE PROCESSUS MENTAL DES PERSONNES QUI RÉDIGENT ET QUI ÉVALUENT

La rédaction et l'évaluation d'une demande de financement sont deux exercices cognitifs très différents. Le rédacteur est un expert de son projet : il en connaît tous les détails, ses forces, ses limites et les nombreuses heures de réflexion qui ont conduit à sa conception. L'évaluateur, quant à lui, découvre le projet en moins de quelques heures seulement, souvent après avoir lu de nombreuses autres propositions. Chacun mobilise donc des raisonnements, des connaissances et des raccourcis cognitifs qui lui sont propres.

Les sciences cognitives montrent que ces raccourcis, appelés biais cognitifs, sont des mécanismes normaux du fonctionnement humain. Ils permettent de traiter rapidement une grande quantité d'information, mais ils peuvent aussi influencer la façon dont un projet est présenté, compris et évalué. Ni les rédacteurs ni les évaluateurs n'y échappent.

Comprendre ces mécanismes ne vise pas à manipuler le processus d'évaluation. Au contraire, cela permet de concevoir une demande qui réduit les incompréhensions, facilite le travail des évaluateurs et met en valeur le projet de la manière la plus fidèle possible. Les tableaux suivants présentent quelques-uns des principaux biais cognitifs susceptibles d'influencer, d'une part, la rédaction d'une demande de financement et, d'autre part, son évaluation.

Chaque comité d'évaluation auquel j'ai participé à améliorer ma façon de rédiger. Et chaque demande que je rédige peut améliorer ma façon d'évaluer. Les deux activités sont indissociables : elles développent une compréhension complémentaire du processus de financement et permettent de concevoir des projets plus clairs, plus pertinents et plus faciles à évaluer à leur juste valeur.

3.5.1 Les biais cognitifs de rédaction au processus de rédaction

Avant même de réfléchir aux biais des évaluateurs, je commence par remettre en question les miens. Les chercheurs, comme tous les experts, sont influencés par leur connaissance approfondie du sujet, leur enthousiasme pour leur projet et leur manière de raisonner. Ces biais sont naturels, mais ils peuvent rendre une proposition plus difficile à comprendre ou moins convaincante, en voici quelques exemples dans le Tableau 5.

Tableau 5 - Concepts issus des sciences cognitives appliqués à la rédaction des demandes de financement

Biais du rédacteur	Références principales	Résumé du concept	Conséquence dans une demande	Application à la rédaction d'une demande de subvention
Malédiction de la connaissance (Curse of Knowledge)	Camerer, Loewenstein & Weber (1989); Birch & Bloom (2007); Pinker (2014)	Une fois expert d'un sujet, il devient difficile d'imaginer ce que les autres ne savent pas.	Texte trop technique, jargon, concepts implicites.	Vulgariser sans simplifier la science. Faire comprendre avant d'impressionner.
Biais de l'expert	Chi, Feltovich & Glaser (1981); Ericsson & Smith (1991); Klein (1998)	Les experts organisent leurs connaissances différemment des non-experts et oublient souvent les étapes intermédiaires du raisonnement.	Beaucoup de méthodologie, peu d'explications sur les liens logiques.	Construire progressivement le raisonnement avant d'exposer la science.
Biais d'égoïsme	Ross & Sicoly (1979); Kahneman (2011)	Tendance à considérer spontanément son propre point de vue comme central.	Le projet est présenté du point de vue du laboratoire plutôt que de celui du bailleur ou de la société.	Construire le projet depuis les besoins des utilisateurs, de la société et du programme.
Biais de complexité	Alter & Oppenheimer (2006, 2009); Sweller (1988)	Croire qu'une explication complexe paraît plus crédible.	Multiplication des objectifs, concepts et détails inutiles.	Chercher le concept central le plus simple capable d'expliquer le projet.
Biais d'exhaustivité	Miller (1956); Sweller (1988); Mayer (2009)	Vouloir tout expliquer pour être complet.	Texte dense qui augmente la charge cognitive.	Prioriser les idées essentielles et accepter de ne pas tout dire.
Illusion de transparence	Gilovich, Savitsky & Medvec (1998)	Penser que les autres comprennent naturellement notre raisonnement.	Les liens entre les sections restent implicites.	Expliciter systématiquement les liens entre problème, solution, activités et impacts.
Biais de confirmation	Nickerson (1998); Kahneman (2011)	Rechercher surtout les informations qui confirment que son projet est excellent.	Faible reconnaissance des risques ou des limites.	Présenter les risques et expliquer comment ils seront gérés.
Biais d'attachement à la solution (proche de l'escalade d'engagement)	Staw (1976); Kahneman (2011)	Tomber amoureux de sa technologie ou de sa méthode avant d'avoir démontré le besoin.	La solution est présentée avant que le problème ne soit pleinement compris.	Faire d'abord comprendre le problème et la transformation recherchée.
Effet projecteur (Spotlight Effect)	Gilovich, Medvec & Savitsky (2000)	Surestimer l'intérêt que les autres porteront aux éléments qui nous passionnent.	Beaucoup de détails techniques peu utiles pour l'évaluation.	Consacrer davantage d'espace aux bénéfices, aux usages et aux impacts.
Biais de proximité disciplinaire	National Research Council (2014) <i>Enhancing the Effectiveness of Team Science</i> ; Klein (1990)	Écrire pour des spécialistes de sa discipline plutôt que pour un comité multidisciplinaire.	Vocabulaire spécialisé et implicites disciplinaires.	Écrire aussi pour un scientifique compétent, mais extérieur au domaine.

3.5.2 Les biais cognitifs d'évaluation au processus de rédaction

La relation entre le rédacteur et l'évaluateur ressemble à une danse où chacun connaît les pas de l'autre. Les évaluateurs savent que leur jugement peut être influencé par des biais cognitifs et sont formés pour les reconnaître (Tableau 6). Les rédacteurs, eux aussi, connaissent ces mécanismes. En plus du contrôle de leur propres biais de rédacteurs, ils doivent considérer ceux des évaluateurs, pas pour contourner l'objectivité de l'évaluation, mais pour concevoir un dossier qui soit plus simple à comprendre, plus cohérent et plus facile à défendre. Les concepts issus des sciences cognitives ne servent donc pas à manipuler la décision, mais à réduire les incompréhensions et à permettre au projet d'être évalué à sa juste valeur.

Tableau 6 - Concepts issus des sciences cognitives appliqués à l'évaluation des demandes de financement

Concept	Référence principale	Résumé du concept	Application à la rédaction d'une demande de subvention
Effet de halo (Halo Effect)	Thorndike (1920); Nisbett & Wilson (1977)	Une impression positive (ou négative) sur un aspect influence inconsciemment l'évaluation des autres aspects.	Soigner particulièrement le résumé, le titre, les premières pages et les premières figures. Une excellente première impression prédispose favorablement l'évaluateur pour la suite.
Effet de primauté (Primacy Effect)	Asch (1946); Kahneman (2011)	Les premières informations reçues servent de cadre d'interprétation pour toutes les suivantes.	Présenter dès le début le problème, la vision et la valeur ajoutée du projet. Les objectifs détaillés viendront ensuite confirmer cette première compréhension.
Charge cognitive (Cognitive Load Theory)	Sweller (1988); Mayer (2009)	Le cerveau dispose d'une capacité limitée pour traiter simultanément de nouvelles informations.	Réduire l'effort de compréhension grâce à une structure claire, des schémas synthétiques, des figures centrales et une progression logique. Ne jamais obliger l'évaluateur à reconstruire lui-même le raisonnement.
Sensemaking (Construction de sens)	Weick (1995)	Les individus prennent des décisions en construisant un modèle mental cohérent plutôt qu'en analysant isolément chaque information.	Construire une figure centrale qui sert de fil conducteur au projet. Toutes les activités, livrables et retombées doivent renforcer ce même modèle mental.
Biais de confirmation (Confirmation Bias)	Nickerson (1998); Kahneman (2011)	Une fois une opinion formée, les personnes accordent davantage d'importance aux informations qui la confirment.	Installer très tôt une perception de crédibilité et de pertinence. Les sections suivantes doivent continuellement confirmer cette impression plutôt que la contredire.
Heuristiques de jugement	Kahneman & Tversky (1974); Kahneman (2011)	Les humains utilisent des raccourcis mentaux pour prendre rapidement des décisions complexes.	Faciliter ces raccourcis : structure prévisible, messages clés explicites, cohérence entre les différentes sections, vocabulaire stable et répétition des idées importantes.
Fluence cognitive (Processing Fluency)	Alter & Oppenheimer (2009)	Les informations faciles à lire et à comprendre sont souvent perçues comme plus crédibles et plus vraies.	Utiliser un langage simple, des phrases courtes, une mise en page aérée, des schémas et une hiérarchie visuelle forte. La facilité de lecture influence positivement la perception globale du projet.
Évaluation par les pairs (Variabilité des évaluateurs)	Hug & Aeschbach (2019); Heyard et al. (2021)	Les évaluateurs appliquent les critères avec une certaine variabilité, surtout lorsque plusieurs projets sont de qualité comparable.	Réduire les zones d'interprétation. Plus le projet est explicite et cohérent, moins il dépend de la subjectivité individuelle des évaluateurs.
Narrative Coherence (Cohérence narrative)	Fisher (1984); Green & Brock (2000)	Les individus adhèrent plus facilement à une histoire dont tous les éléments sont cohérents entre eux.	Construire une chaîne logique : problème → besoin → solution → activités → résultats → impacts. Chaque section doit découler naturellement de la précédente.
Framing (Effet de cadrage)	Tversky & Kahneman (1981)	La manière de présenter un même projet influence sa perception, même si les faits restent identiques.	Adapter le récit aux objectifs du programme : innovation, impact économique, bénéfices environnementaux, adoption, transfert, etc., sans modifier le fond du projet.
Crédibilité (Source Credibility)	Hovland & Weiss (1951)	La confiance accordée à une information dépend aussi de la crédibilité perçue de sa source.	Mettre en évidence les expertises complémentaires de l'équipe, les partenariats stratégiques, les réalisations antérieures et les preuves de capacité d'exécution.
Orientation vers l'impact	Hug & Aeschbach (2019); guides d'évaluation des principaux organismes subventionnaires	Les évaluateurs cherchent à comprendre pourquoi le projet mérite un investissement public ou privé et quelles retombées il générera.	Commencer par démontrer la transformation attendue pour la société, puis montrer comment le projet produira concrètement cette transformation. L'impact ne doit pas apparaître comme une section finale, mais comme le fil conducteur du dossier.

Les organismes subventionnaires en sont conscients et mettent en place de nombreuses mesures afin de réduire l'impact des biais des uns et des autres sur les décisions de financement. Selon les programmes, ces mesures peuvent notamment inclure :

- des critères d'évaluation explicites et des grilles de notation détaillées,
- la formation des évaluateurs sur les biais cognitifs et les bonnes pratiques d'évaluation,
- la présence de plusieurs évaluateurs indépendants pour un même projet,
- des discussions en comité visant à confronter les points de vue et à justifier les notes attribuées,
- la gestion des conflits d'intérêts,
- la diversité des expertises, des disciplines et, de plus en plus, des profils au sein des comités,
- des mécanismes de calibration afin d'harmoniser les pratiques d'évaluation entre les membres.

Ces dispositifs ne permettent pas d'éliminer complètement les biais, mais ils contribuent à rendre les décisions plus robustes, plus transparentes et plus équitables.

3.6 CONCEVOIR UNE EXPÉRIENCE DE LECTURE

Une excellente demande de financement ne répond pas seulement aux critères d'évaluation : elle accompagne le travail de l'évaluateur.

Lorsque j'écris une demande de subvention, je ne réfléchis pas uniquement au contenu scientifique. J'essaie aussi d'imaginer l'expérience vécue par les évaluateurs. Après avoir lu plusieurs dizaines de propositions, souvent complexes et très techniques, comment puis-je leur faciliter la tâche ?

Mon objectif n'est pas de les convaincre par des artifices de rédaction, mais de leur permettre de comprendre rapidement le projet, d'en percevoir l'importance pour la société et de disposer des arguments nécessaires pour le défendre lors des discussions du comité d'évaluation.

Je cherche donc à agir simultanément sur trois dimensions complémentaires :

- l'impact cognitif, pour rendre le projet simple à comprendre malgré sa complexité scientifique,
- l'impact émotionnel, pour faire ressentir pourquoi ce projet mérite d'exister et pourquoi il est important de le soutenir,
- l'impact décisionnel, pour faciliter le travail des évaluateurs lorsqu'ils devront comparer, justifier et défendre leur recommandation.

Le tableau suivant présente les principaux leviers que j'utilise consciemment lors de la conception narrative d'une demande de financement, ainsi que l'état d'esprit dans lequel je me place pendant l'écriture.

Tableau 7 - Écrire pour être compris, ressenti et défendu - Écrire avec les évaluateurs en tête

Niveau d'impact chez les évaluateurs	Question implicite de l'évaluateur	Ce que je cherche à provoquer chez les évaluateurs	Exemples de « trucs » de rédaction	Mon attitude, mon état d'esprit en écrivant (version Chloé)
Impact cognitif	Est-ce que je comprends rapidement ce projet ?	Construire un modèle mental simple et réduire la charge cognitive.	• Une grande figure qui résume tout le projet. • Une phrase de synthèse en gras à la fin de chaque grande section. • Toujours utiliser le même vocabulaire (ne pas multiplier les synonymes). • Donner un nom mémorable au concept ou à la méthode. • Annoncer le plan avant les détails ("Le projet repose sur trois leviers..."). • Faire des transitions qui rappellent le fil logique ("Puisque..., nous proposons..."). • Utiliser des tableaux de synthèse plutôt que plusieurs paragraphes. • Répéter les idées clés à différents endroits sous des formes complémentaires (texte, schéma, tableau). • Faire apparaître visuellement les liens entre problème, solution et impact.	Je veux que ce soit super clair et facile à comprendre les processus tout en expliquant des concepts extrêmement pointus = je vulgarise le processus ET je fais briller l'expertise pointue. Lire ma proposition doit être la pause de plaisir, et de découverte de leur journée d'évaluation très poche, je voudrais qu'ils aient envie de m'écrire pour collaborer avec moi après l'avoir lu !
Impact émotionnel	Est-ce que ce projet me semble important, enthousiasmant et crédible ?	Donner envie de soutenir le projet sans exagération, en créant un sentiment de pertinence et d'utilité.	• Commencer par un problème concret vécu sur le terrain. - utiliser un peu de vocabulaire moins scientifique • Illustrer avec un exemple humain très précis plutôt qu'un problème abstrait. • Montrer les conséquences de l'inaction ("Si rien ne change..."). • Utiliser un vocabulaire de transformation et orienté vers les bénéfices ("permettre", "protéger", "accélérer", "rendre possible"). • Expliquer pourquoi le moment est opportun ("Pourquoi maintenant ?"). • Expliquer pourquoi les personnes sont les meilleures, l'IRDA est le meilleur organisme pour lever cet enjeu ("Pourquoi nous ?"). • Faire ressentir l'ampleur de l'enjeu avant d'expliquer la solution. • Montrer que le projet répond à une préoccupation déjà partagée par la société ou les décideurs. • Valoriser la complémentarité de l'équipe autant que la pertinence de son expertise • Donner une vision positive du futur rendu possible par le projet.	Je veux que les évaluateurs sentent le plaisir que j'ai eu à écrire ma proposition de recherche, la collaboration avec mon équipe déjà dans l'écriture, notre volonté d'apporter des transformations pour le bien de la société et cela malgré la difficulté de l'exercice. J'imagine les évaluateurs pleurer s'ils ne peuvent pas me financer, je les imagine heureux de lire la proposition, trouver un sens à leur travail d'évaluation, eux aussi via leur évaluation contribuent à une meilleure société
Impact décisionnel	AI-je suffisamment d'arguments pour défendre ce projet devant le comité ?	Fournir des arguments faciles à reprendre lors des discussions entre évaluateurs.	• Un encadré "À retenir" avec les trois messages clés. • Une phrase qui résume en une ligne la valeur du projet ("Ce projet est le premier à..."). • Beaucoup de données chiffrées provenant de sources crédibles. • Des comparaisons avant/après ou avec le statu quo. • Expliquer explicitement en quoi le projet répond à chaque critère d'évaluation. • Présenter clairement les risques ET la stratégie pour les gérer. • Démontrer la faisabilité avec des preuves (résultats préliminaires, consortium, infrastructures). • Mettre en évidence les retombées à court, moyen et long terme. • Utiliser des formulations facilement réutilisables en comité ("Ce projet répond simultanément à trois priorités gouvernementales..."). • Terminer chaque section importante par une conclusion qui rappelle pourquoi cela mérite un financement.	Je veux que le processus de comité d'évaluation soit facile. J'imagine que quand ils voient ma proposition en discussion ils savent tous que ça va être un moment agréable et intéressant, approuvé sans tension entre les évaluateurs (à part, excellent ou super excellent)

Je ne veux pas que les évaluateurs aient l'impression d'évaluer une demande de subvention. Je veux qu'ils aient le sentiment de découvrir une idée qui peut réellement améliorer la société et qu'ils aient envie de contribuer, eux aussi, à sa réalisation en la finançant.

4 EXEMPLE AVEC L'APPEL À PROJET ECCC TRAVAILLÉ AVEC DALILA, MATHEUS ET ERIKA EN JUIN 2026

Cet exemple vient d'une réunion de travail avec Dalila, Matheus et Erika au cours de laquelle nous avons décomposé le guide pour aligner leur projet avec l'appel. Ils avaient déjà un 1 pager de leur idée de projet. Nous sommes donc partis du guide et de leur idée et nous avons travaillé pour aligner les deux.

D'abord nous avons vérifié que l'alignement serait facile (et oui c'était impeccable comme appel à projet pour leur proposition, ils avaient vraiment bien conçu leur projet), après nous avons donc regardé comment utiliser le bon vocabulaire pour montrer sans aucun doute que leur idée répondait complètement à l'appel. Le titre a aussi été retravaillé, car dès la lecture du titre, les évaluateurs doivent sentir autant le complet alignement que la nouveauté.

L'exemple s'arrête là car il a été décidé de ne pas déposer (l'appel était vraiment très lourd et compétitif, même si le financement est élevé, à voir l'année prochaine). Cela peut laisser une impression d'inachevé, puisque l'exemple ne permet pas encore de suivre l'ensemble du cheminement jusqu'au texte final. Malheureusement, ne pouvant utiliser les demandes de financement rédigées dans mes fonctions précédentes, je ne dispose pas encore d'exemples complets que je peux partager. J'ai donc privilégié l'utilisation d'exemples réels, même partiels, plutôt que de construire des exemples fictifs. Au fur et à mesure que je disposerai de nouveaux exemples pouvant être diffusés, cette section sera enrichie afin d'illustrer le processus dans son intégralité.

Merci à eux, ainsi qu'à Stéphane et à Patrick.

4.1 DÉCOMPOSER L'APPEL POUR CONSTRUIRE UN SQUELETTE DE RÉDACTION

Ce qui est écrit dans le guide :

Thème C. Améliorer les données sur les émissions afin d'évaluer les progrès vers la carboneutralité

Pour les projets liés à l'avancement de la recherche et du développement en matière d'amélioration de la mesure, de la surveillance, de la déclaration et de la vérification (MMRV) des émissions de GES et de polluants atmosphériques afin de soutenir les inventaires nationaux et/ou d'évaluer les progrès vers les objectifs de réduction des émissions du Canada. La priorité sera accordée aux projets qui explorent des méthodes visant à améliorer la quantification des émissions provenant de secteurs tels que le pétrole et le gaz, les déchets et les soins de santé, les pratiques agricoles, la gestion humaine des paysages naturels (p. ex. la gestion forestière) ou les réfrigérants. Les résultats devraient viser à améliorer la qualité des informations utilisées pour estimer et déclarer les inventaires nationaux du Canada sur les sources et les puits de GES. La priorité pourrait être accordée aux projets qui comblent les lacunes dans les données sur les émissions, par exemple en fournissant des facteurs d'émission pour les biocarburants.

Après décomposition mot à mot pour comprendre ce que l'appel recherche exactement, cela devient (en jaune les concepts-clés, en vert ce que leur projet avait de pertinent pour l'appel)

Thème C. Améliorer les données sur les émissions afin d'évaluer les progrès vers la carboneutralité¶

Pour les projets liés à l'avancement de la recherche et du développement en matière d'amélioration de la mesure, de la surveillance, de la déclaration et de la vérification (MMRV) des émissions de GES (OK) et de polluants atmosphériques (particules, bio aérosols, microplastiques) afin de soutenir les inventaires nationaux et/ou d'évaluer les progrès vers les objectifs de réduction des émissions du Canada. La priorité sera accordée aux projets qui explorent des méthodes visant à améliorer la quantification des émissions provenant de secteurs tels que le pétrole et le gaz, les déchets et les soins de santé (alimentation), les pratiques agricoles, la gestion humaine des paysages naturels (p. ex. la gestion forestière) ou les réfrigérants. Les résultats devraient viser à améliorer la qualité des informations utilisées pour estimer et déclarer les inventaires nationaux du Canada sur les sources et les puits de GES.¶

La priorité pourrait être accordée aux projets qui comblent les lacunes dans les données sur les émissions, par exemple en fournissant des facteurs d'émission pour les biocarburants.¶

⇒ On a pas de données sur les émissions (lacunes de données) car pas de méthode pour quantifier (amélioration des méthodes de quantification)¶

L'un des blocs à rédiger dans le gabarit demandait : Réponse aux exigences applicables relatives au(x) thème(s) de recherche. Nous sommes donc reparti de notre travail précédent pour décomposer ligne par ligne les concept clés de l'appel. Cela a permis de construire un squelette pour répondre exactement à tous les éléments de l'appel à projet en étant certain de ne rien oublier ou ne pas être biaisé par les éléments de leur projet.

1 → RÉPONSE AUX EXIGENCES APPLICABLES RELATIVES AU(X) THÈME(S) DE RECHERCHE.

1.1 → RÉPONSES AUX EXIGENCES SUR L'AVANCEMENT EN TERME DE MMRV

Pour les projets liés à l'avancement de la recherche et du développement en matière d'amélioration de la mesure, de la surveillance, de la déclaration et de la vérification (MMRV) blabla

1.1.1 → RÉPONSES AUX EXIGENCES SUR LE TYPES DE COMPOSANTS VISÉS

des émissions de GES (OK) et de polluants atmosphériques (particules, bio aérosols, microplastiques) afin de soutenir les inventaires nationaux et/ou d'évaluer les progrès vers les objectifs de réduction des émissions du Canada.

1.1.2 → RÉPONSES AUX EXIGENCES SUR LA MÉTHODE D'AMÉLIORATION DE LA QUANTIFICATION DES ÉMISSIONS

1.1.3 → RÉPONSES AUX EXIGENCES SUR LES SECTEURS D'APPLICATION

tels que le pétrole et le gaz, les déchets et les soins de santé (alimentation), les pratiques agricoles, la gestion humaine des paysages naturels (p. ex. la gestion forestière) ou les réfrigérants.

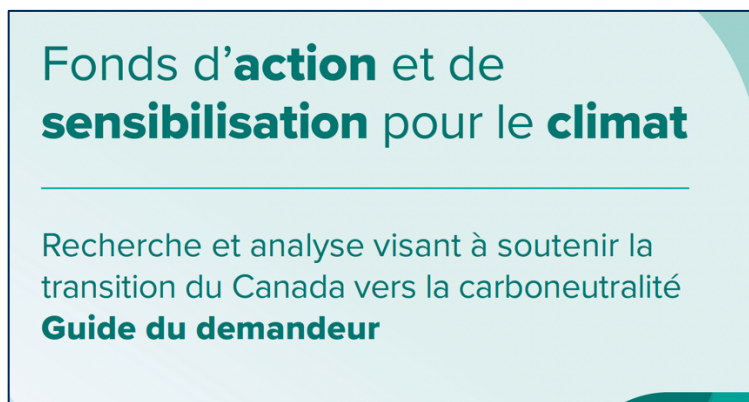
1.2 → RÉPONSES AUX EXIGENCES SUR L'AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DES INFORMATIONS UTILISÉES POUR ESTIMER ET DÉCLARER LES INVENTAIRES NATIONAUX DU CANADA SUR LES SOURCES ET LES PUIXS DE GES.

1.3 → RÉPONSES AUX EXIGENCES POUR COMBLER LES LACUNES DANS LES DONNÉES SUR LES ÉMISSIONS

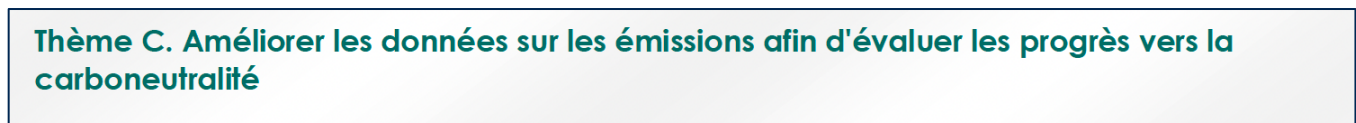
L'étape d'après aurait été de répondre exactement à chaque sous paragraphe. Puis de certainement raccourcir ou même enlever les titres qui ne servent que de guide pour ne rien oublier. Une autre possibilité aurait été de surligné le concept clé recherché pour que les évaluateurs puissent les trouver facilement dans le texte.

4.2 CONSTRUIRE UN TITRE QUI ALIGNE L'IDÉE DE PROJET DANS L'APPEL

Le titre du guide est le suivant :



Le titre du thème est le suivant :



Il était donc certain que les mots clés importants devaient être repris dans le titre.

Améliorer les données sur les émissions afin d'évaluer les progrès vers la carboneutralité
Recherche et analyse visant à soutenir la transition du Canada vers la carboneutralité

Mots-clé distinctifs de leur idée de projet

Drônes
Démocratiser la mesure des gaz à effet de serre
Démocratisation de la biosurveillance aérienne
biosurveillance aérienne accessible
ubiquitous,
Module

Voici un aperçu des différents essais que nous avons fait pour le titre :

Amélioration des données et des Méthode de quantification des émissions des GHG et polluants atmosphériques provenant des Déchets de pratiques agricoles par une méthode de mesure aérienne démocratique

Optimiser la quantification des émissions de GES et polluants agricoles par des mesures aériennes pour soutenir la transition du Canada vers une agriculture carboneutre

Démocratiser la mesure des émissions de GES par échantillonnage aérien pour soutenir la transition du secteur agro-alimentaire Canadien vers la carboneutralité

Pour comparer le titre initial de leur 1 pager était : « Innovative Multi-Scale Approaches to Quantifying Greenhouse Gas Emissions from Manure Management Practices »

Le même projet peut être présenté de deux façons.

Version 1 : *Innovative Multi-Scale Approaches to Quantifying Greenhouse Gas Emissions from Manure Management Practices.*

→ Décrit principalement le contenu scientifique.

Version 2 : *Optimiser la quantification des émissions de GES et polluants agricoles par des mesures aériennes pour soutenir la transition du Canada vers une agriculture carboneutre.*

→ Remplace immédiatement le projet dans sa finalité sociétale et dans les objectifs de l'organisme de financement.

À retenir : le titre est déjà du storytelling.

Tableau 8 - Évaluation par ChatGPT des titres (avec le guide de l'appel à projet)

Critère d'évaluation implicite	Titre 1	Titre 2
Compréhension immédiate	☆☆☆	☆☆☆☆☆
Lien avec les priorités du programme	☆☆	☆☆☆☆☆
Orientation vers l'impact	☆	☆☆☆☆☆
Clarté de la contribution	☆☆☆	☆☆☆☆☆
Dimension sociétale	☆	☆☆☆☆☆
Valeur pour un évaluateur	☆☆	☆☆☆☆☆
Mémorisation	☆☆	☆☆☆☆
Potentiel "halo effect"	☆☆	☆☆☆☆☆

Pour les titres, ma signature était l'utilisation de noms de dieux pour les demandes d'infrastructure, des noms (ex. *Plateforme Héphaïstos*, pour une demande d'équipements de fabrication), ou des concepts complètement pas scientifique mais qui amènent ailleurs et sont mémorables : "Ouvrir des chemins" pour un projet de soutien stratégique pour développer de nouvelles orientations de recherche en décolonisation des pratiques de recherche, « here come the sun » pour un projet d'OLED imprimées, « Fraise » pour un consortium de recherche appliquée pan-canadien en Fab-circulaR and Agri-Innovation for a Sustainable, agile and inclusive logistics Ecosystem.

5 PROCESSUS D'AMÉLIORATION DE LA PROPOSITION (EFFORTS À ADAPTER EN FONCTION DU NIVEAU DE QUALITÉ VISÉ)

Je pense que ce sont ces étapes-là qui doivent être adaptées au niveau de qualité demandé par l'appel à projet et le besoin en financement de l'équipe qui dépose afin de ne pas faire de la surqualité et perdre beaucoup de temps.

5.1 LA CHAMBRE DE TORTURE À PROPOSITION

Une fois la première version rédigée, le travail n'est pas terminé, il commence en fait. En général, ma V1 est volontairement non restreinte à l'espace disponible dans le gabarit : elle contient tous les morceaux importants, toutes les idées fortes, toutes les justifications et toutes les nuances nécessaires. Elle peut facilement être deux fois plus longue que le nombre de caractères autorisé, mais je suis la spécialiste des phrases qui font 4 lignes ce qui n'est pas une bonne pratique.

Puis à cette étape, l'objectif n'est plus de produire des idées, mais de les affuter.

J'entre alors dans ce que j'appelle la « chambre de torture à proposition » : un moment de travail collectif où l'on reprend le texte phrase par phrase, parfois mot par mot. Ce n'est pas un exercice de correction linguistique. C'est un exercice de précision stratégique.

Chaque phrase doit mériter sa place. Elle doit ajouter du sens, renforcer la logique du projet ou répondre à une attente explicite ou implicite de l'appel à projets. Si une phrase pourrait être copiée dans une autre demande sans presque rien changer, c'est qu'elle est trop générique. Elle doit être réécrite, précisée ou supprimée.

Le but est de passer d'un texte simplement bon à un texte où chaque phrase est spécifique au projet, au contexte, à l'équipe, aux utilisateurs et aux impacts visés. Une bonne proposition ne donne pas l'impression d'avoir été adaptée à un appel à projets : elle donne l'impression qu'elle ne pouvait exister que pour cet appel, ce problème et cette équipe.

Cette étape est très exigeante mais elle est déterminante. C'est là que la proposition gagne en densité, en clarté et en force. On enlève ce qui dilue le message, on renforce ce qui porte le récit, et on transforme progressivement une V1 riche en une version finale précise, compacte et impossible à confondre avec un autre projet.

5.2 DIX PREMIÈRES LIGNES IMPACTANTES : CONDENSER DES HEURES DE RÉFLEXION

La partie sur laquelle je passe souvent le plus de temps est... les dix premières lignes de la demande (des fois cinq en fonction de la taille de la demande). En quelques phrases, elles doivent réussir une transition extrêmement ambitieuse : partir d'un enjeu sociétal très large pour conduire naturellement le lecteur jusqu'au projet que nous proposons (Figure 1). C'est à cet endroit que convergent tout le travail réalisé en amont : la compréhension du contexte scientifique, des politiques publiques, des besoins des utilisateurs, des priorités de l'appel à projets et du concept central.

Ces quelques lignes représentent en réalité la synthèse de plusieurs heures, voire plusieurs jours, de réflexion. Elles doivent démontrer que le projet ne répond pas seulement à une question scientifique, mais qu'il s'inscrit dans une dynamique plus vaste et qu'il constitue une réponse pertinente à un besoin clairement identifié.

Pour cette raison, je ne rédige jamais ces premières lignes sans avoir déjà très bien défini toutes les retombées attendues pour les utilisateurs, les partenaires, les décideurs et la société (même si ces parties sont souvent mises en dernier dans les gabarits). L'introduction et les sections consacrées aux impacts se construisent ensemble. Si les premières lignes annoncent une transformation importante, les retombées doivent ensuite démontrer comment cette transformation deviendra concrètement possible. À l'inverse, les retombées donnent du sens aux premières lignes et permettent de vérifier que la promesse formulée au début de la proposition est réaliste, cohérente et crédible.

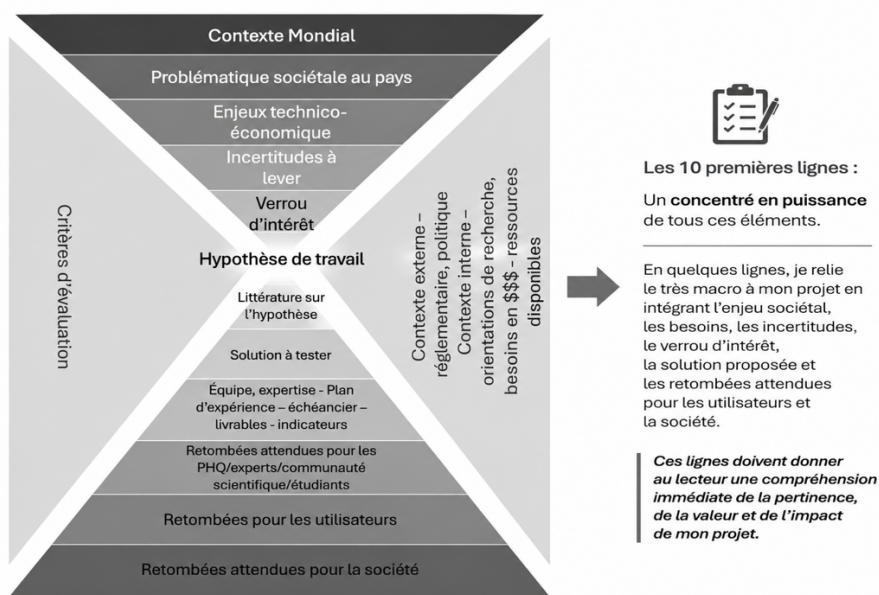


Figure 1 - Les 10 premières lignes de la proposition

Lorsque ces dix premières lignes sont justes, la suite de la proposition devient beaucoup plus naturelle. L'évaluateur comprend immédiatement pourquoi le projet existe, pourquoi il est pertinent aujourd'hui et pourquoi il mérite d'être financé (merci halo positif). Elles créent le cadre d'interprétation qui guidera la lecture de l'ensemble du dossier.

C'est pourquoi je les retravaille souvent jusqu'à la toute fin : elles condensent toute la réflexion réalisée en amont et donnent envie de découvrir le reste de la proposition.

5.3 VISER LA MEILLEUR NOTE À TOUS LES CRITÈRES DE L'APPEL

J'aborde chaque demande avec l'objectif d'obtenir la meilleure évaluation possible pour chacun des critères de l'appel à projets. Au-delà de leur pondération individuelle, je considère qu'une faiblesse dans un critère peut influencer inconsciemment la perception des évaluateurs et créer un effet de halo négatif sur l'appréciation de l'ensemble de la proposition (voir 3.5.2). Je cherche donc à construire un dossier cohérent et solide dans toutes ses dimensions.

5.4 ET VISER LE MEILLEUR AUSSI POUR LES AUTRES DOCUMENTS DU MONTAGE DE LA DEMANDE

En fonction des appels, les documents en support sont bien différents. Je ne vais pas traiter du montage de la demande avec toutes les pièces requises. Les mêmes principes s'appliquent à la rédaction d'un CCV ou d'une justification de budget ou même d'une lettre de contribution d'un partenaire. Comme le dit l'adage « On ne peut pas ne pas communiquer. » lequel, appliqué à nos demandes de subvention, devient : « Chaque élément communique une intention. ». Ainsi, tous les documents doivent-ils absolument raconter la même histoire, en particulier le budget, la justification du budget, les contributions des partenaires et la partie écrite de la demande car on ne sait pas par quoi va commencer les personnes en charge de l'évaluation (moi je commençais mes évaluations toujours par le budget puis le résumé, là déjà je regardais le gap entre les 2 histoires, ce qui me renseignait sur le niveau de maturité du contrôle financier).

Je me permets de partager une anecdote cuisante : une année de disette particulièrement intense, nous avons eu 3 projets sur 3 non évalués par le MES (ce qui représentait une perte d'environ 10% du chiffre d'affaires du centre) car nous avions pris le gabarit de l'année précédente... qui différait seulement par la notation de l'année dans le bas de page FML. Depuis, je recommande d'avoir une personne hors rédaction seulement en charge de vérifier tous les détails stupides de logistique du montage de projet.

6 LES PETITS DÉTAILS QUI PEUVENT SOUVENT FAIRE LA DIFFÉRENCE

- Lire les guides en français et en anglais si disponibles. Parfois la langue traduite a perdu un peu du sens d'origine et cela peut faire une grande différence dans la compréhension fine des objectifs du programme.
- Le budget est aussi une histoire, il doit raconter la même chose que la proposition.
- Je créais aussi des chartes graphiques et des logos pour mes projets quand il n'y a pas de gabarit imposé. Oui, déformation professionnelle, la fille vient des communications graphiques....
- Je ne mise pas uniquement sur les sections à plus fort pointage, je vise de dépasser l'excellence sur TOUS les critères et TOUS les éléments.
- Pour moi, si je ne me bats pas pour faire rentrer chaque mot dans le X nombre de pages accordées alors je n'ai pas compris l'appel à projet.

7 AVOIR UNE MÉTHODE SYSTÉMIQUE COMME CELLE-LÀ PREND-ELLE PLUS DE TEMPS ?

Je suis biaisée car je ne sais pas faire autrement. En plus, à force d'utiliser cette méthode, je me suis mise à être vraiment très efficace même si le premier jour est cependant toujours un drame créatif où je remets en cause l'intièreté de ma carrière et de mes compétences, un syndrome de peintre bloquée devant une toile blanche abyssale et monstrueuse. Donc voici mon opinion, et non pas la vérité absolue, et pourquoi j'ai formé ma précédente équipe comme ça, tout en leur laissant m'apporter leur façon de faire à eux aussi. (Je souhaite donc vraiment continuer à m'améliorer en travaillant avec vous)

7.1 UN INVESTISSEMENT QUI DEVIENT UN CERCLE VERTUEUX

Cette méthode peut sembler plus exigeante en temps, surtout au départ. Pourtant, ce temps est un investissement plutôt qu'un coût.

Chaque demande enrichit ma compréhension des politiques publiques, des priorités gouvernementales, des besoins des utilisateurs, des chaînes de valeur et des grands enjeux socioéconomiques. Cette connaissance devient un capital réutilisable

: au fil des projets, je connais déjà les principaux acteurs, les données de référence, les orientations stratégiques et les tendances, ce qui évite de repartir de zéro.

Un second cercle vertueux s'installe également. Des propositions plus solides augmentent les chances d'obtenir des financements. Lorsque le programme de recherche est mieux financé, il devient possible de cibler les appels les plus stratégiques, de consacrer davantage de temps à leur conception et de former progressivement d'autres membres de l'équipe à la rédaction. J'ai ainsi pu me concentrer sur des projets de plus en plus structurants tout en préparant ma relève. Pour moi, cette démarche produit des bénéfices cumulés : elle enrichit ma compréhension du système, améliore la qualité des propositions et libère du temps pour les projets ayant le plus grand potentiel de transformation.

7.2 UN INVESTISSEMENT QUI TRANSFORME AUSSI LA CARRIÈRE SCIENTIFIQUE

Cette démarche va bien au-delà de la rédaction de demandes de financement. En s'intéressant aux politiques publiques, aux besoins des utilisateurs, aux stratégies ministérielles et aux enjeux sociétaux, on développe une compréhension approfondie de son écosystème de recherche, progressivement reconnue par les partenaires, les organismes de financement et les chercheurs.

Cette crédibilité ouvre ensuite de nouvelles possibilités : collaborations, groupes de travail stratégiques, évaluation de demandes de financement, élaboration de feuilles de route scientifiques ou conception de nouveaux appels à projets, organisation de conférences et événements, invitation à siéger sur des conseils d'administration... Ces expériences enrichissent à leur tour la compréhension des organismes de financement, des attentes des évaluateurs et des priorités émergentes, renforçant ainsi les projets futurs.

Cette méthode est donc devenue, pour moi, un véritable levier de développement de mon expertise, de ma compréhension des enjeux collectifs et de ma capacité à contribuer aux grandes orientations de mon domaine de recherche.

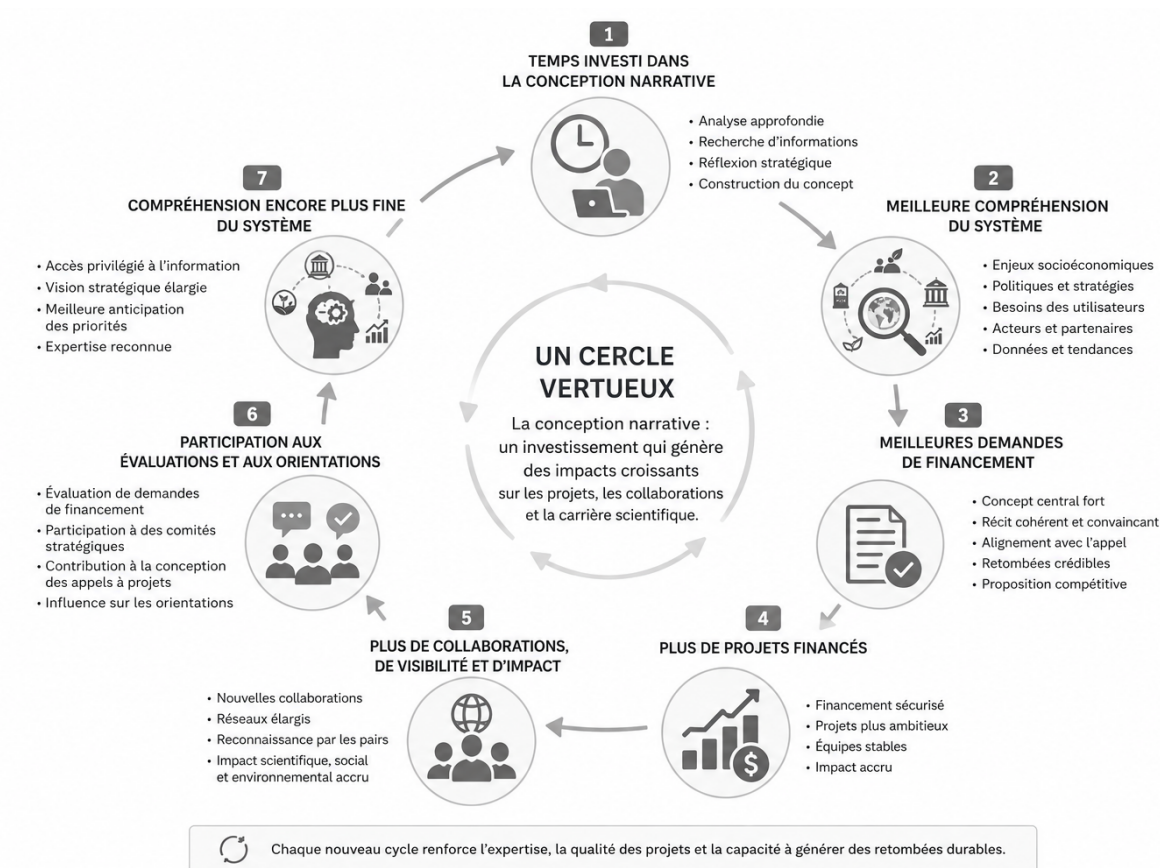


Figure 2 - Cercle vertueux

Exactement les mêmes processus se produisent avec les gens que je forme à la rédaction, ils se développent professionnellement et sont capables de monter leur propre « culture stratégique ».

8 PERSPECTIVES

Ce document pourrait être enrichi dans les prochains mois ou années par d'autres dimensions complémentaires. Plus largement, j'aimerais que ce document devienne un espace de partage des pratiques entre chercheurs et professionnels de la recherche. Nous sommes nombreux à développer, avec l'expérience, des façons de concevoir des projets performants, mais ces savoir-faire demeurent rarement formalisés ou transmis.

Voici des suggestions que j'ai déjà reçues : lettre d'intention, demande complète, projet de transfert, rédaction en collaboration avec d'autres chercheurs ou partenaires.

Il m'a également demandé si certains types de projets ou certains objectifs d'un appel à projets pouvaient conduire à la décision de ne pas déposer de demande. Dans certains cas, il est préférable de déposer une demande avec les ressources et les informations disponibles. Dans d'autres, il est plus judicieux de prendre le temps de mieux préparer le projet ou d'attendre un programme de financement davantage aligné avec ses objectifs. Je trouve cette question très pertinente, et elle mériterait d'être approfondie dans une réflexion distincte pour construire un processus de décision « go/no go ».

CONCLUSIONS

Pendant longtemps, j'ai cru que les meilleures demandes de financement étaient celles qui répondaient le mieux aux critères des appels à projets. Avec l'expérience, j'ai progressivement réalisé qu'elles avaient surtout une caractéristique commune : elles racontaient une histoire qui paraissait évidente.

Cette évidence ne naît pas seulement de la qualité de la rédaction. Elle est aussi le résultat d'un travail beaucoup plus profond : comprendre les transformations attendues par la société, décrypter les intentions du bailleur, faire converger des perspectives parfois très différentes et faire émerger un concept central capable d'organiser toute la complexité du projet.

La rédaction devient alors la dernière étape d'un processus de conception beaucoup plus vaste.

Je ne prétends pas que cette méthode soit universelle. Elle reflète ma façon de penser, construite au fil de douze années de montage et d'évaluation de demandes de financement, d'où le fait que j'écris à la première personne du singulier.

J'espère toutefois qu'elle encouragera d'autres chercheurs à expliciter leurs propres méthodes. Nous gagnerions énormément à partager non seulement nos résultats scientifiques, mais aussi les façons de penser qui permettent de concevoir les projets qui les rendent possibles.

Cette première version est un peu brutale car rédigée en une journée pour être prête pour la saison de rédaction de cet été.

Mon principal regret est que les figures ont été générées et non construites comme concept-clé avec ma bonne vieille méthode pré-IA, mais en bon contre-exemple, ça m'aurait pris une journée de plus.

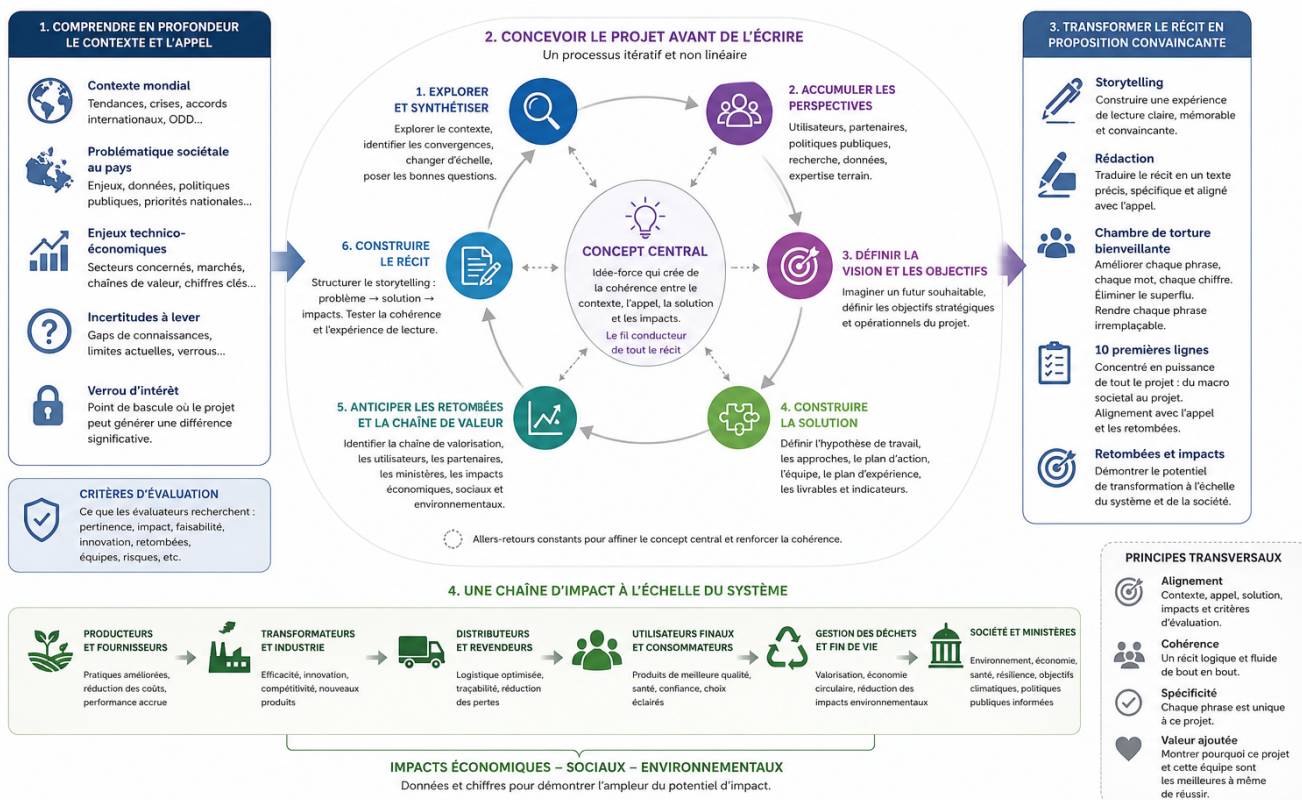


Figure 3 - Un résumé par ChatGPT